



Fédération des Travailleurs des industries du Livre, du Papier
et de la Communication CGT

263, rue de Paris - case 426 - 93514 Montreuil cedex -
Tél. 01 48 18 80 24 - Fax 01 48 51 99 07 et 01 48 18 81 52

Site Internet : filpac-cgt.fr

Au syndicat SPQR

Montreuil, le 30 avril 2008

Messieurs les éditeurs de presse quotidienne régionale,

Le 29 avril, dans la droite ligne de la position du SPQR, vous avez demandé aux salariés des différents groupes et titres qui composent la PQR :

- d'accepter une baisse programmée des salaires ;
- d'admettre la rupture de leur salaire avec l'indice INSEE, dénonçant ainsi de fait l'accord qui liait les deux dans la négociation salariale.

Le 29 avril, vous avez demandé aux organisations syndicales, dans une réunion baptisée de façon désinvolte « négociation », d'envisager la signature d'un tel accord sur le dos des salariés.

Le 29 avril, vous avez exploité l'ambiguïté d'une date « de bilan » lointaine (septembre) pour mieux effacer toute date de négociation salariale réelle et sérieuse et acter ainsi la rupture du principe d'indexation des salaires.

Quel salarié peut accepter 0,5% et 0,9% pour solde de tout compte de l'année 2008, alors que l'inflation galope ?

Quel salarié peut consentir que cette année de toutes les inflations vous choisissiez ce moment pour rompre avec l'accord d'indexation des salaires sur un indice, fût-il celui, très modéré, de l'INSEE ? 2008 serait l'enterrement de toute évolution des salaires ?

La messe n'est pas dite. Le soir du 29 avril un premier mouvement a été observé, son ampleur ne vous pas échappé, même si une panne de déontologie dans les directions des rédactions l'a rendu presque invisible aux yeux de grands médias.

Nous vous demandons de tenir, sans délai, de réelles négociations salariales.

Nous nous adressons séance tenante à toutes les organisations syndicales de façon à leur proposer une démarche unitaire sur les salaires, dans le cadre de ces futures négociations.

Nous vous invitons à considérer que, à l'instar du 29 avril au soir, la spectaculaire expression de l'attachement des salariés - de tous les salariés - à de réelles négociations salariales peut et doit se manifester à nouveau.

Pour la Filpac CGT, Michel Muller, secrétaire général